N.° 195.

ESSAI

SUR

LES CAUSES

ET

LE TRAITEMENT

DE

L'APOPLEXIE SANGUINE,

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 14 août 1818, pour obtenir le grade de Docteur en Médecine.

Par Étienne-Hyppolyte-Marc CARRIÈRE, de Gabian (département de l'Hérault),

Bachelier ès-Lettres, Ex-Chirurgien aux armées françaises.

Posticâ capitis parte dolenti, recta in fronte vena secta, juvat.

Hipp.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13.

1818.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX, *Examinateur.*
M. DUBOIS
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT, *Examinateur.*
M. PELLETAN, *Examinateur.*
M. PERCY.
M. PINEL, *Examinateur.*
M. RICHARD, *Examinateur.*
M. THILLAYE
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL.
M. DE JUSSIEU, *Président.*
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A

MON ONCLE

Monsieur ADOUE, Docteur en Médecine et en Chirurgie, Membre de l'ancienne Académie royale de Chirurgie de Paris, ex-professeur de l'Ecole de Chirurgie-pratique de la même ville, ex-chirurgien en chef de l'Hôpital militaire de Toulouse, etc.

A

MA TANTE

Madame ADOUE :

Veuillez agréer, mes très chers parens, l'hommage de ce premier fruit de mes études, comme un gage du sincère attachement que je vous porte, et de ma vive reconnaissance, pour toutes les bontés que vous m'avez prodiguées depuis mon enfance.

CARRIÈRE.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/essaisurlescause0000etie

ESSAI

SUR

LES CAUSES

ET LE TRAITEMENT

DE

L'APOPLEXIE SANGUINE.

Le mot *apoplexie*, dans son acception grecque, signifie frapper avec violence. En effet, cette maladie paraît quelquefois chez un individu, avec la promptitude de l'éclair, ce qui alors lui a fait imposer le nom d'apoplexie foudroyante. Il ne faut pas croire cependant que cette maladie se déclare toujours d'une manière aussi prompte, et rende ainsi les secours de l'art infructueux : nombre d'exemples nous prouvent le contraire ; et si nous ne sommes pas toujours assez heureux, pour rendre au malade sa santé première, du moins parvenons-nous souvent à alléger les maux qu'entraîne cette affection. L'apoplexie a divers degrés et des nuances variées, qu'on ne peut bien saisir qu'en remontant à la vraie cause de la maladie, à son siége spécial, et qu'en observant ce qui se passe dans l'endroit du cerveau où s'est fait l'épanchement ; car ce dernier accident seul constitue la vraie apoplexie. Celle-ci peut siéger à la circonférence, ou dans la propre substance du cerveau, et dans des points de cet organe plus ou moins essentiels à la vie. On peut aussi considérer comme apoplexie légère ou au premier degré, le simple engorgement sanguin des veines et sinus du cerveau, ainsi que la trop grande plénitude du système artériel cérébral.

Causes.

On doit ranger au nombre des causes de l'apoplexie sanguine, toutes les circonstances ou dispositions, soit physiques, soit morales, qui déterminent vers le cerveau un afflux ou une stagnation de sang plus considérable que celle qu'il est habitué à recevoir, ou qui lui est nécessaire pour le libre exercice de ses fonctions : mais ces circonstances pouvant tenir à notre organisation, à nos habitudes, ou aux incidens de la vie, on a distingué les causes de l'apoplexie, en prédisposantes, et en déterminantes. Parmi les premières on trouve, le tempérament sanguin, un cou court, joint à une tête volumineuse, l'âge mur, une vie inactive, une nourriture trop substantielle, les travaux de cabinet. Les causes déterminantes les plus ordinaires sont, des excès de table ou dans les plaisirs de l'amour, l'abus des liqueurs spiritueuses, la suppression d'un écoulement sanguin quelconque, le passage subit du chaud au froid, et du froid au chaud, les affections morales, les emportemens de la colère, de trop longues veilles.

Diagnostic.

Puisque cette maladie peut offrir divers degrés, le diagnostic et le pronostic doivent suivre aussi le plus ou moins d'intensité de cette affection. Ainsi, si l'apoplexie est légère, on la reconnaîtra à l'embarras de la langue qui ne peut que difficilement se prêter à l'articulation des sons, à un sentiment de formication, d'engourdissement et de faiblesse dans les membres d'un côté du corps, à la difficulté ou même à l'impossibilité de le mouvoir, à la douleur gravative de la tête : il y a somnolence, la face est rouge, la conjonctive est comme injectée, quelquefois les artères temporales battent avec force; il y a légère distorsion de la bouche, ce qui cependant n'existe pas toujours, enfin les fonctions de l'entendement, ou de quelqu'un des sens, s'exécutent avec lenteur ou du moins avec difficulté. Si au contraire l'apoplexie est forte, il y a diminution très-notable, ou même

abolition des fonctions des sens, et de l'entendement, stupeur profonde, la face est violette ou d'un rouge très-foncé, les veines de la tête sont gonflées, les pulsations artérielles sont très fortes, il y a perte plus ou moins complète du sentiment et du mouvement, dans une moitié du corps; la respiration d'abord gênée, s'embarrasse de plus en plus, et finit par devenir stertoreuse; le pouls est quelquefois fort et plein, d'autres fois il est petit, serré et dur.

Pronostic.

Le pronostic qui suit toujours la gravité de la maladie, sera d'autant plus fâcheux, que l'individu portera avec lui plus ou moins de causes prédisposantes à l'apoplexie sanguine. Quoique l'on parvienne quelquefois à guérir le malade, d'une manière complète, il n'est pas moins vrai que l'individu qui en a été une fois atteint, reste éminemment disposé à une récidive, et que souvent ces personnes finissent par succomber sous le poids de cette maladie, après en avoir essuyé deux, trois attaques, et quelquefois plus; il n'est même pas rare de voir une nouvelle attaque d'apoplexie emporter le malade, avant que les accidens consécutifs qu'avaient entraîné la première, soient entièrement dissipés, ce qui arrive surtout dans les cas où l'épanchement sanguin, ayant été fort considérable, il faut de plus grands efforts de la nature et plus de temps, pour résorber le sang extravasé; ce qui s'explique facilement, d'après la théorie qu'on a proposée sur la manière dont se fait cette absorption. Le liquide épanché dans la substance du cerveau (et je comprends aussi celui qui peut se trouver dans les ventricules de cet organe), doit nécessairement produire des dérangemens relatifs, et à son siège et à sa quantité : occupe-t-il un point essentiellement nécessaire à la vie ? le malade meurt subitement; mais se fait-il dans une partie du cerveau moins sensible, (car les expériences physiologiques prouvent, que toutes les parties du cerveau ne sont pas également susceptibles; un bistouri, par exemple, plongé dans la substance cérébrale, jusqu'à un pouce à peu près de profondeur, surtout vers les parties supérieures et latérales, n'entraîne par ordinaire-

ment des phénomènes particuliers, tandis que l'instrument enfoncé plus avant, fait périr dans l'instant et au milieu des plus horribles convulsions, l'animal soumis à l'expérience). Alors il doit se passer ici ce qui se passe à l'occasion d'un épanchement sanguin, dans toute autre partie du corps : un kiste celluleux se forme autour de l'extravasation sanguine; cette nouvelle membrane s'organise, a ses vaisseaux exhalans et ses vaisseaux absorbans, qui pompent d'abord les parties les plus fluides du liquide épanché, puis elle continue ce travail, jusqu'à ce que les parties les plus concrètes de ce sang se trouvant ramollies, dissoutes par la sérosité que fournissent les vaisseaux exhalans, les absorbans puissent de nouveau agir sur cette masse qui aurait pu résister à son action. Le temps que la nature emploie à cette opération, tient, et à la quantité de la matière épanchée et au degré de vitalité dont jouit l'individu. D'après cela, il n'est plus étonnant de voir des sujets qu'on a eu le bonheur de soustraire aux premiers accidens de l'apoplexie, éprouver encore pendant un temps plus ou moins long, de la faiblesse dans la partie du corps qui aura été frappée de paralysie, d'avoir de l'embarras dans la progression, l'élocution, le tact, l'ouïe, la vue, selon que l'épanchement aura eu lieu, près ou dans la partie même du cerveau, d'où naissent les nerfs qui animent chacun de ces sens.

Cure.

De nombreux moyens ont été employés contre l'apoplexie sanguine et ont plus ou moins bien rempli le but qu'on se proposait. C'est ainsi que les saignées du pied, l'ouverture de la veine jugulaire, des veines occipitales, ou de l'artère temporale ont été pratiquées; qu'on a fait usage de l'émétique, de lavemens irritans, de poudres sternutatoires, de frictions sèches, de ventouses scarifiées à la nuque, de sangsues à l'anus. Quoique efficaces, ces moyens n'ont pas réussi dans tous les cas, car le grand art dans l'administration des remèdes, est de saisir l'à-propos, et de les adapter à la vraie cause de la maladie que l'on veut combattre, et quoique alors même on ne soit pas toujours sûr de réussir, il y a néanmoins alors beau-

coup plus de probabilités en leur faveur. De même que parmi les causes de l'apoplexie, il en est de prédisposantes, et d'autres déterminantes, il est aussi des moyens prophilactiques ; il en est qui ne conviennent qu'au moment même où la maladie se déclare; enfin il en est qui ne conviennent que lorsque le malade a échappé aux premiers accidens de la maladie. Le traitement de cette affection repose sur deux bases fondamentales, 1.° diminuer l'afflux du sang vers la masse encéphalique, et par là prévenir l'épanchement; 2.° si les symptômes annoncent qu'il est déjà formé, faire ses efforts pour l'empêcher de devenir plus considérable, et faciliter, autant que possible, la résolution du sang épanché, ce qui une fois obtenu, amènera bientôt le rétablissement des fonctions cérébrales qui ont été lésées. Prenant en détail chacune des causes de la maladie, et suivant physiologiquement leur action sur l'économie, nous serons bientôt conduits à la vraie méthode de traitement qui leur convient.

Parmi les causes prédisposantes, nous trouvons en premier lieu, le tempérament sanguin, qui détermine vers le cerveau une quantité de sang disproportionnée à son volume, disproportion qui sera d'autant plus grande, que ce genre de tempérament sera plus prononcé; or, les saignées tendant à rétablir l'équilibre, entre le système sanguin trop développé, et les autres systèmes, qui le sont moins par rapport à lui, sont les moyens les plus convenables, dans la circonstance, surtout si on y joint l'usage d'une nourriture peu substantielle. Seconde cause : une tête très volumineuse et un cou court; nous voyons cependant tous les jours des personnes de haute stature, succomber aussi à l'apoplexie sanguine, ce qui pourrait porter à croire, que la vraie cause est plutôt une disproportion entre la longueur du cou et le trop grand diamètre des artères, qui, du cœur, portent le sang au cerveau ; disposition à laquelle on peut joindre, le peu d'inflexion du canal carotidien, et peut-être, la trop forte impulsion donnée au sang, par un cœur doué de trop d'énergie, eu égard à la stature de l'individu. Ici, comme dans le cas précédent, la saignée et le régime débilitant, sont parfaitement indiqués ; mais on a beaucoup moins d'espoir de prévenir l'apoplexie, parce qu'alors ces causes tiennent à l'organisation première de l'individu. Troisième cause :

l'âge mur. Cet âge qui comprend ordinairement, depuis la trentième jusqu'à la cinquantième année de la vie, est en effet celui où l'homme a acquis tout son degré de développement, au physique comme au moral; alors, plus que dans tout autre temps de la vie, il éprouve la conscience de son être, il sent ce dont il est capable, il a les vues plus grandes, plus élevées, c'est alors qu'il est le plus susceptible de vastes entreprises; aussi est-ce le temps où l'ambition le tourmente; et toutes ses facultés morales tiennent à une plus grande vigueur de l'organe encéphalique, qui vit avec plus de plénitude, parce qu'il reçoit une plus grande quantité de sang. Dans ce cas, ce ne serait qu'une disposition particulière de l'individu, qui pourrait engager à pratiquer la saignée. Quatrième cause: une vie inactive et une nourriture trop substantielle. Ces deux causes peuvent être réunies, puisque leur résultat est le même, car si un homme ne fait pas d'exercice, les pertes qu'il éprouvera seront très-peu abondantes, et la nourriture dont il fera usage sera presque toute dirigée vers l'assimilation; car il n'y a pas chez lui de pertes à reparer; et si ce même individu prend une quantité d'alimens plus considérable que celle qui est seulement nécessaire à sa conservation, alors dans l'un et l'autre cas la vie se trouvera en excès, et le premier élément de la vie c'est le sang, sera alors en trop grande quantité. Il est facile de déduire de là, que ce qui convient le mieux à de tels individus, est l'exercice et une nourriture frugale. Cinquième cause: le genre d'occupation. Nul doute que les méditations profondes, un cerveau fortement appliqué à l'étude, ne soient une forte prédisposition à l'apoplexie sanguine : combien de funestes exemples n'avons-nous pas d'hommes célèbres dans les lettres et chers aux sciences, qui ont été enlevés par cette maladie, parce que leur cerveau, continuellement irrité par une trop forte application, était devenu un centre de fluxion, vers lequel le sang se portait avec la plus grande violence, semblant alors oublier les autres parties de l'économie, pour fournir un aliment à leur imagination. Dans ces cas, la saignée ne doit être employée, que lorsque les symptômes de l'apoplexie se déclarent, et jusqu'alors on doit se borner aux moyens hygiéniques, et engager l'individu à s'adonner avec moins d'ardeur à l'étude et aux sciences, qui peuvent lui devenir si funestes.

Les causes déterminantes sont des excès de table. La physiologie nous apprend que lorsque l'estomac est rempli par les alimens, il semble attirer à lui toutes les forces de l'économie, pour l'accomplissement du grand œuvre de la digestion; il paraît même que la circulation doit être plus active vers cet organe, et cependant on voit souvent l'apoplexie frapper un individu, au milieu ou au sortir d'un repas copieux. Cet état ne se rapprocherait-il pas de l'asphyxie? et ne tiendrait-il pas à ce que l'estomac distendu par les alimens empêche le diaphragme de s'abaisser suffisamment, pour permettre l'ample dilatation des poumons; alors le sang veineux se trouve gêné dans sa progression à travers ces derniers organes, et produit de proche en proche une stase sanguine jusque dans le système veineux cérébral, engorgement qui, porté à un trop haut degré, produira un épanchement. Dans ce cas, on a proposé l'emploi de l'émétique et des saignées; ce dernier moyen, surtout si on ouvre la veine jugulaire, paraît préférable, en ce qu'on agit presque immédiatement sur l'engorgement existant, et qu'on diminue d'autant la masse du sang veineux cérébral, dont la présence comprime l'organe encéphalique et alimente toujours l'épanchement s'il y a déjà rupture de quelques vaisseaux. L'émétique ne pourrait qu'être nuisible dans les premiers instans, vu que les contractions qu'il occasione de la part de l'estomac, du diaphragme et des muscles abdominaux, ne peuvent que refouler le sang veineux vers la partie supérieure du tronc; tandis que par ces mouvemens violens, la circulation artérielle peut se trouver augmentée, dirigée avec plus d'impétuosité vers le cerveau et ajouter ainsi une nouvelle cause à celle qui existe déjà; or, l'émétique ne doit, ce me semble, trouver sa place, que lorsque les premiers accidens ont cédé à la saignée, et lorsqu'on peut y joindre les purgatifs et les lavemens irritans, dont l'action tend à produire une dérivation vers l'extrémité inférieure du tube digestif. Seconde cause : les boissons spiritueuses. L'observation journalière démontre que les individus qui s'adonnent à ce genre de boisson avec excès, périssent souvent apoplectiques. Les liqueurs spiritueuses augmentent l'activité de la circulation artérielle, activité qui devient plus nuisible au cerveau qu'à toute autre partie, vu la texture délicate de cet organe.

Les habitans des pays méridionaux, qui font un usage journalier de vins très-alkooliques, sont dans un état d'excitation continuel, eu égard aux phlegmatiques habitans du nord, dont la boisson ordinaire est la bière; aussi les premiers sont-ils plus agiles, plus vifs, plus emportés; tandis que les derniers sont lourds, pesans et toujours pensifs. Il est des personnes qui n'ont des idées, de l'esprit, de l'imagination, que lorsqu'ils ont pris des liqueurs capables de donner à leur cerveau affaissé, une vitalité plus grande, une agitation extraordinaire. Or, dans ces cas, la saignée est encore le premier moyen à employer, en même temps qu'on abandonnera l'usage des liqueurs qui ont occasioné l'apoplexie; mais ici l'activité de la circulation se faisant principalement ressentir dans le système artériel, ne conviendrait-il pas mieux de pratiquer l'ouverture de l'artère temporale, que celle de quelques-unes des veines dont nous avons déjà parlé ? Troisième cause : excès dans les plaisirs de l'amour. Ici ne peut-on pas considérer l'homme s'adonnant à ce funeste penchant sous deux points de vue: 1.° celui où il ne fait qu'obéir à la nature et à ses besoins physiques (que l'éducation et la morale doivent cependant réprimer); 2.° celui où il n'agit que par pur libertinage d'imagination. Dans le premier cas, ne faisant que répondre aux sollicitations de la nature, rarement il en éprouve des suites funestes, à moins qu'il ne finisse par faire des excès; mais dans le second, c'est bien différent; son cerveau est alors toujours agissant, lui représentant sans cesse des objets voluptueux, lui créant, pour ainsi dire, des besoins factices; son imagination se trouve alors dans un état contre nature, et il obéit à son penchant, entraîné par de fausses idées. C'est une erreur des sens qui devient de plus en plus dangereuse pour l'individu. Cette cause se trouvant morale, on doit aussi faire concourir à son traitement des moyens moraux, si je puis m'exprimer ainsi; avec la saignée et une nourriture végétale, peu substantielle, on prescrira à l'individu beaucoup d'exercice, on ordonnera de ne jamais le laisser seul, abandonné à ses propres idées, et on tâchera de lui procurer des distractions agréables, qui puissent détourner son imagination des objets dans lesquels il se complaît, n'en voyant que les plaisirs momentanés, s'inquiétant peu de leur résultat

funeste. Quatrième cause : la suppression d'un écoulement sanguin quelconque. Les femmes soumises par la nature à des pertes périodiques, sont, d'après leur organisation, plus sujètes à cette cause d'apoplexie que les hommes ; il n'est pas rare cependant que ceux-ci en soient atteints, par suite de la suppression d'écoulemens hémorroïdaux, ou même de simples hémorroïdes; car la quantité de sang que la nature s'était habituée à diriger, soit vers les veines de l'anus, soit vers tout autre point de l'économie pour fournir à cette fonction nouvelle, reflue à l'intérieur, et se porte quelquefois vers la poitrine, où alors il peut donner lieu à une hémophtisie ; mais le plus souvent se dirige vers le cerveau, et y devient cause d'une apoplexie sanguine ; ce qu'on pourrait considérer comme une sorte de métastase : c'est surtout dans ces cas, où il importe de recourir de suite à la saignée, et de rappeler le sang vers la partie où il avait habitude de se porter, soit par les sangsues, les ventouses scarifiées ou autres moyens. J'ai eu occasion de voir un individu de soixante-dix ans à peu près, fort bien constitué, sujet aux hémorroïdes, et chez qui elles se supprimaient quelquefois; aussitôt, il éprouvait un embarras dans le cerveau, qui anéantissait presque ses facultés intellectuelles, la plupart des fonctions des sens, la langue ne se prêtait plus à aucun mouvement, la moitié droite du corps était engourdie (l'ouïe cependant demeurait intact), et cet état se dissipait, aussitôt que, par l'application des sangsues au fondement, on était parvenu à obtenir l'évacuation d'une certaine quantité de sang. Cependant cette maladie a fini par enlever l'individu, après peut-être plus de quinze récidives.

Cinquième cause : le passage subit du chaud au froid et du froid au chaud. Il est certain que la chaleur accélère la circulation, qu'elle se fait alors avec plus d'énergie, et que cette activité se fait ressentir jusques dans le système capillaire. Si au contraire, nous passons subitement d'une température élevée dans un milieu plus froid, la circulation se trouvera dans l'instant concentrée de l'extérieur à l'intérieur ; alors, selon que l'individu sera plus ou moins vigoureux, la réaction sera plus ou moins forte, et le sang ne pouvant plus se porter à l'extérieur du corps, avec autant de facilité, par la présence de l'air froid qui le com-

prime, il se précipitera vers les organes intérieurs, et occasionera, soit des évacuations sanguines par l'anus, soit une hémophtisie, soit l'apoplexie sanguine. Il est facile de juger ce qui convient dans ce cas : la saignée aussitôt que la maladie se déclare, tandis que par des purgatifs, des lavemens irritans, on cherchera à augmenter la circulation, et à attirer le sang vers le tube digestif, moyens auxquels on joindra l'usage des diaphorétiques, afin de rappeler la chaleur vers la peau. Si au contraire la maladie dépend du passage du froid au chaud, alors la circulation qui se trouvait comme entravée par l'action du froid, est subitement développée par la chaleur ; il faut donc recourir encore à la saignée, mais de plus, à des moyens qui puissent diminuer cette forte circulation vers l'extrémité supérieure du corps ; aussi tire-t-on avantage de l'application de la glace pilée sur la tête, moyen qui agira sur cette partie, de la même manière que le froid agissait auparavant sur toute l'économie. Sixième cause : les affections morales, les violens accès de colère, les trop longues veilles, sont des causes qui doivent être rapprochées, puisqu'elles agissent de la même manière et exigent les mêmes secours ; car, dans ces trois cas, le cerveau est devenu un point d'irritation vers lequel la circulation artérielle se porte avec trop de violence, et exige par conséquent la saignée, surtout aussitôt que la maladie se déclare.

Or, pour me résumer, je dis, qu'aux causes prédisposantes de l'apoplexie sanguine, nous devons opposer des moyens préservatifs, qui peuvent être ou physiques ou moraux. Les premiers sont une vie sobre, un exercice modéré après le repas, qui aide l'action des moyens que la nature emploie, pour opérer la digestion, éviter le sommeil avant que cette fonction ne soit presque achevée, faire préférablement usage d'alimens faciles à assimiler à notre économie, sans exiger un grand travail de la nature. Notre corps, comme tout ce qui a vie sur la terre, est soumis à l'influence des saisons, le printemps est le temps de l'année où ces effets sont plus manifestes, soit sur les végétaux, soit sur les animaux, et si, à cette époque, nous jetons un coup d'œil sur tout ce qui nous environne, nous voyons bientôt que tout ce qui existe, a acquis un plus haut dégré de vitalité. L'homme, l'être le plus parfait, le mieux organisé de la nature,

doit nécessairement éprouver un changement relatif à son haut degré de force. Aussi est-ce le temps que l'on choisit pour faire les opérations majeures, que ses infirmités exigent; aussi est-ce le temps le plus favorable pour pratiquer la saignée chez les individus qui ont une tendance à devenir apoplectiques, d'après leur organisation particulière. Les remèdes moraux, si je puis m'exprimer ainsi, ne sont pas tant à notre portée que les remèdes physiques, c'est au médecin philosophe à savoir, dans les circonstances, déployer les ressources de son esprit, pour s'attirer la confiance du malade; il doit s'identifier avec ses peines, ses chagrins, ses affections quelconques, pour lui administrer à propos le baume salutaire de la consolation, ou calmer par les conseils de l'amitié et de l'intérêt, l'impétuosité de désirs trop vifs, d'une joie excessive, de passions trop tumultueuses. Voilà souvent le grand art du médecin, et les conseils de la médecine morale ou philosophique, sont souvent aussi fructueux que ceux de la médecine physique, quoique moins apparents.

Nous devons combattre les causes déterminantes de l'apoplexie, par des moyens actifs, agissant promptement comme la maladie elle-même. Nous cherchons alors à enlever à la mort un être dont elle veut faire sa proie; heureux si nous pouvions toujours atteindre ce but. Mais la plupart du temps, la gravité des circonstances nous force à nous borner à un cercle étroit de moyens, qui, quoique administrés méthodiquement et suivant toutes les règles de l'art, ne sont pas toujours fructueux. Ce sont les saignées copieuses et réitérées aux pieds, à la veine jugulaire ou au bras. L'ouverture de l'artère temporale a été pratiquée avec succès; de fréquentes ablutions d'eau froide sur la tête, l'application de la glace pilée sur cette partie, est aussi un fort bon moyen dans les premiers instans de l'apparition de la maladie. On fait succéder à ces premiers moyens l'émétique, les purgatifs, les lavemens irritans, les synapismes à la plante des pieds, les vésicatoires aux jambes; on aide ces moyens en plaçant l'individu dans un lieu frais, et dans une position telle, que la tête et la poitrine soient plus élevés que le reste du corps, on lui fait prendre à l'intérieur des acides végétaux très étendus et des sels purgatifs, ou bien on met dans ses tisanes une légère quantité d'émétique. Si par ces moyens